



# Le Belvédère

de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette  
54500 Vandœuvre-les-Nancy  
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 140 - Décembre 2023

## Editorial

## Cause de notre joie

« La méditation du mystère du Verbe incarné enflamme notre désir d'atteindre le Christ. Si en effet quelqu'un avait pour frère un roi et était éloigné de lui, ne désirerait-il pas se rendre auprès de sa personne royale, être chez lui et y demeurer ?

### Frère de roi

Ainsi, comme le Christ est notre frère, nous désirons nous aussi être avec lui et nous unir à lui. <sup>1</sup> »

Voilà ce que pouvait écrire saint Thomas d'Aquin en méditant les paroles du Credo. Nous les répétons si souvent à la messe ou lors de la récitation de notre chapelet, mais pensons-nous à nous arrêter sur les mystères qu'il résume ?

Canonisé depuis 700 ans (en 1323), saint Thomas d'Aquin, que l'on qualifie du titre de Docteur angélique, fêtera en 2024 les 750 ans de sa mort (1274) et en 2025 les 800 ans de sa naissance (1225). Cet immense écrivain et ce géant de la contemplation de la doctrine chrétienne est souvent représenté, comme on peut le voir ici, avec un soleil brillant sur

### Bœuf muet

son cœur. Cela tient au fait qu'on lui doit les textes liturgiques de la fête du Très Saint Sacrement, mais aussi à son ardente charité. « *Contemplata aliis tadere* », voilà ce qu'il s'efforçait de faire, comme il le dit dans ses œuvres : livrer aux autres le fruit de sa contemplation. Lui qui allait appuyer sa tête contre la porte du tabernacle pour trouver la réponse à ses travaux sur les mystères de la Révélation et leurs conséquences théologiques, il a ac-

quis une réputation de recueillement des plus éminentes. Surnommé le bœuf muet pour avoir gardé si souvent le silence même en société, il nous invite à prendre cette place discrète de l'animal du même nom dans la crèche pour n'y tenir qu'un rôle contemplatif.

Conformément à l'invitation de la première considération placée en ouverture, le temps de l'Avent doit nous faire aspirer à nous établir dans l'intimité de Notre-Seigneur, de Dieu fait homme pour nous. Les premiers disciples, comme le rapporte la fin du premier chapitre de l'évangile de saint Jean, ont demandé à

### Venez et voyez

Jésus : « où demeurez-vous ? », voulant connaître ce maître que leur désignait saint Jean-Baptiste. Ce qu'ayant découvert, alors qu'ils n'avaient qu'à peine commencé à entrer dans son intimité, saint André courut prévenir son frère Simon, tout à la joie de lui dire qu'ils avaient trouvé le Messie ! Notre-Seigneur, avait simplement répondu à leur demande en disant : « venez et voyez. » Ils n'étaient demeurés qu'une journée avec Lui, mais cela avait suffi à remplir de joie leur cœur, à l'animer de cette certitude qu'ils avaient trouvé le Sauveur que les siècles annonçaient. Cet « agneau de Dieu », selon les mots du Précurseur, ils avaient pu l'approcher, et désormais ils ne



1- *Le Credo*, saint Thomas d'Aquin, Nouvelles Editions Latines, p. 89.

le quitteraient plus.

Par son Incarnation, Notre-Seigneur a pris la voie qui devait le conduire au sacrifice rédempteur. Cause importante s'il en est, la grâce qui en découle est plus magnifique encore. « Il est hors de doute en effet, que le Fils de Dieu, prenant notre chair, n'est pas venu à nous pour un motif peu important, mais bien pour nous être grandement utile : car s'il a pris

## Fils de Dieu

un corps avec une âme et s'il daigna naître de la Vierge, c'est pour, ensuite, nous faire don de sa divinité ; et ainsi, il s'est fait homme pour faire que l'homme devînt Dieu. <sup>2</sup> »

Dans ce même premier chapitre de l'évangile de saint Jean (I, 12) qui voit l'épisode de la vocation des premiers apôtres, le disciple que Jésus aimait nous donne ce motif à contempler : « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu. »

« La méditation du mystère de l'Incarnation enflamme notre charité. Savoir, en effet, que Dieu, Créateur de toutes choses, s'est fait créature, que Notre-Seigneur est devenu notre frère, que le Fils de Dieu s'est fait le fils de l'homme, est la preuve la plus évidente de la divine charité. Comme il est dit dans l'évangile de saint Jean (III, 16) : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.* Cette vérité, si nous la

## Un amour si grand

considérons, doit enflammer de nouveau notre amour pour Dieu et l'embraser. <sup>3</sup> » Cet amour de Dieu pour nous se perçoit si aisément lorsque l'on se tient devant la crèche. Comment Dieu a-t-il pu se faire si petit sinon pour traduire son immense amour et nous le rendre accessible ? Sachant parfaitement que nul ne peut rester insensible aux charmes d'un nouveau-né, surtout s'il s'agit du plus adorable d'entre eux (ce que nous pouvons dire au sens propre en ce cas), Dieu nous manifeste une tendresse toute paternelle en nous donnant à le connaître ainsi.

Alors entrons dans la crèche, mus par le même

désir que les apôtres de découvrir les moindres secrets de Jésus, ce roi descendu du ciel qui s'est fait notre frère. Sans doute aurons-nous beaucoup de choses à déposer en entrant dans cette pauvre étable. Ce ne seront pas des présents à l'image de ceux des rois mages ; mais bien plutôt tant de superflu qui gêne notre cœur pour pénétrer plus

## Jésus seul

avant dans les mystères qui nous sont donnés à connaître en cette nativité du Sauveur. Dans l'intérieur que Dieu s'est ménagé pour sa venue au monde, rien ne gêne sa présence. Il rayonne au milieu du décor le plus simple car nul trésor terrestre ne peut subsister en sa présence. Il est la richesse nouvelle que sa venue veut nous faire partager.

« La considération du mystère du Fils de Dieu fait homme nous porte à garder pure notre âme. Notre nature en effet a été tellement

ennoblie et exaltée par son union avec Dieu qu'elle a été élevée à l'unité avec une Personne divine : aussi l'ange, après l'Incarnation, ne pût souffrir que le bienheureux apôtre Jean l'adorât, alors que, avant, il s'était laissé adorer même par les plus grands patriarches. <sup>4</sup> Aussi l'homme doit se rappeler et méditer son exaltation : par là il se gardera de se souiller, lui et sa nature, par le péché ; c'est l'enseignement même du bienheureux apôtre Pierre (II, I, 4) : *Par Jésus-Christ, nous dit-il, Dieu a réalisé des promesses magnifiques et précieuses, afin que nous devenions ainsi participants de la nature divine, et que nous nous soustrayions à la corruption de la convoitise qui est dans le monde.* <sup>3</sup> » Le plus grand pouvoir que Jésus veut déployer par sa venue est bien celui de nous sanctifier. Comme le bœuf, commençons par être muets d'admiration et, plutôt que par l'abondance du discours, à la suite du grand saint Thomas, traduisons surtout en actes ce que nous aurons contemplé !

Abbé Grégoire CHAUVET

2- Idem, page 85. 3- Idem, page 87.

4- Le terme « adorer » doit ici être entendu de la seule vénération.



# Une affaire de temps



Assis dans le canapé, Hugues ferme une fois de plus son livre d'Histoire de France en laissant échapper un gros soupir. Son papa, occupé à lire à côté de lui, lève les yeux et lui demande :

- Eh bien alors, fils, qu'est-ce qui nous vaut cet échantillon de grande bise ?

L'une de ses grandes sœurs, Colombe, répond avec espièglerie :

- Mais tu sais bien, papa, il pense toujours qu'il est né trop tard ! A chaque fois qu'il se plonge dans l'Histoire, nous avons droit au même numéro ! Le syndrome de l'âge d'or, ça s'appelle. Pas sûr que ça se soigne, Horace en avait déjà parlé.

- Toi, je ne t'ai rien demandé ! répond son frère, piqué au vif, tout en se retenant de lui lancer le livre.

- Alors dis-moi, reprend le papa, pourquoi ce soupir ?

Hugues regarde son livre l'espace d'un instant.

- C'est vrai, tu sais, je me dis toujours que je suis né beaucoup trop tard. J'aurais tellement voulu vivre, je ne sais pas moi, à la Belle Epoque !

Le papa lève un œil surpris. Son fils aurait

parlé du Moyen-Age et de la chevalerie, il aurait compris, mais la Belle Epoque...

- Pourquoi ? Tu ne trouves pas que notre époque vaille qu'on la vive ?

- Notre époque ? Sûrement pas ! Elle n'a rien d'intéressant. Tout part à vau-l'eau. Tout va trop vite, de plus en plus vite. Ca me donne le vertige.

- Justement, c'est enthousiasmant d'aller à contre-courant, d'essayer de donner toute la mesure de soi-même lorsque rien ne nous y aide.

Hugues secoue la tête l'air dégoûté et s'enferme dans le silence. Qui pourrait comprendre son désir d'endosser un magnifique costume de cette époque, chapeau haut-de-forme, petit gilet, veste, canne à pommeau d'argent, de se déplacer en calèche, d'être un précurseur de l'aviation... D'aucuns le traiteraient de romantique, d'être amoureux d'un fantasme. Mais cette psychologie laisse insensible le jeune homme, il aime rêver. Laisant son livre sur le canapé, le garçon se lève et annonce :

- Je sors, je vais me promener à vélo.

- Habille-toi bien et ne rentre pas trop tard, recommande sa maman.

- Promis !

Et le voilà parti. Le grand air lui fait du bien. C'est l'hiver, Noël n'est que dans quelques jours, le fond de l'air est frais, pique un peu, et peu de gens traînent dans les rues. A quelques kilomètres de la maison, se trouve une fontaine à côté de laquelle Hugues aime s'arrêter. Un vieux banc de bois, un vieux réverbère, de vieux pavés, cela fait son bonheur. Il s'assied, enfonce ses deux mains dans ses poches, rentre son nez dans son écharpe et se met à réfléchir. Il sait ce que ses parents lui reprochent régulièrement, d'être toujours insatisfait et par conséquent de souvent râler. Il lui faut toujours plus, toujours différent, surtout ne pas être conforme aux autres. Et c'est sans compter sa difficulté à faire face au présent.

Perdu dans ces pensées, il ne voit pas s'approcher un jeune homme sensiblement du même âge que lui, tout habillé de blanc, qui le regarde, un sourire au coin des lèvres.

- Dis, tu dors ?

Détestant être dérangé, Hugues grommelle :

- Non, du tout. Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu veux ?

- Je m'appelle Raphaël et je voudrais t'emmener quelque part.

- M'emmener quelque part ? et où donc ?

- Ne t'en fais pas, j'ai déjà guidé des voyageurs au cours de leurs périples, tu seras en sûreté avec moi. Je te propose un voyage dans le temps. Tu veux bien ?

- Dans le temps ? Mais c'est impossible, voyons !

- A cœur vaillant rien d'impossible, dit-on. J'ai entendu dire que le passé t'intéresse plus que le présent. Alors ?

Hugues se demande s'il rêve ou non. Un voyage dans le temps ? Il a vu des films évoquant cette possibilité, mais c'était de la science-fiction. Cependant l'autre jeune homme lui inspire confiance, et la curiosité le mordille, alors il se décide.

- C'est d'accord ! Comment fait-on ?

- Ferme les yeux juste un instant.

Notre héros obéit. Tout à coup, une petite musique d'orgue de Barbarie se fait entendre. Il ouvre les yeux et... incroyable ! Hormis la fontaine, le réverbère, les pavés et le banc, tout avait changé.

Ce n'était plus un petit village du XXI<sup>ème</sup> siècle, mais un bourg de la Belle Epoque. Plus d'enseignes lumineuses sur les devantures, plus une seule trace de goudron, plus d'odeur de pots d'échappement, plus de ce silence mortel qui règne dans nombre de villages où les habitants ne s'adressent plus la parole. Une lumière tamisée vient au secours du promeneur qui cherche son chemin, les odeurs sont un mélange de feu de bois, de châtaignes grillées au coin de la rue, de transpiration des chevaux qui véhiculent une foule joyeuse, les voisins s'apostrophent, se saluent, parlent quelques instants avant de retourner vaquer à leurs occupations. Hugues est émerveillé.



- J'en étais sûr ! murmure-t-il, assez fort cependant pour que son compagnon l'entende.

- Attends, ce n'est pas fini.

Le prenant par la main, il le guide dans les ruelles du village. Tout y passe, les magasins de jouets en bois, les quincailleries, les cafés pleins à craquer de villageois buvant leur petit vin chaud du soir, les enfants qui courent partout sans crainte de se faire écraser par des voitures. Hugues est subjugué, complètement sous le charme de cette période de laquelle il rêve tant. Mais le temps passe, et une petite faim se met à tennailer le ventre de nos deux compagnons.

- Tiens, dit Hugues, et si nous goûtions de ces châtaignes qui grillent doucement ? Je commence à avoir faim moi.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils s'approchent d'un vieil homme tournant son gril au dessus d'un lit de braises.

- Alors les p'tits gars ! c'est-y un cornet d'châtaignes qu'vous voulez ? ça vous coûtera que quelques pièces.

- Oui, s'il vous plaît Monsieur.

- Z'allez voir, m'en direz des nouvelles ! les meilleures d'la région !



Puis, avisant les habits d'Hugues, pas tout à fait d'époque :

- Mais dis, mon p'tit gars, c'est quoi cette tenue qu't'as là ? Elle est bien bizarre.

Hugues rougit un peu, ne s'attendant pas à ce genre de question et cherche secours auprès de son compagnon qui répond :

- Oh, ce sont des vêtements un peu d'avant-garde.

L'homme dévisage Hugues à nouveau.

- Eh ben... l'monde va pas en s'arrangeant. Quand j'étais jeune, on savait s'habiller, tout était plus simple, plus tranquille, j'vous l'dis moi.

- Oh non ! Vous vous trompez, Monsieur, votre époque est la plus belle ! J'ai rêvé tous les jours de pouvoir y vivre, il y a tellement de gaieté, de beauté !

Hugues rougit à nouveau devant la gaffe qu'il vient de faire. Mais il en faut plus pour désarçonner le vendeur de châtaignes.

- Si tu savais, p'tit gars, mon grand-père me racontait des histoires, des histoires sur les rois, sur Versailles. A c't'époque, on savait vivre. Tout coûtait pas si cher ! Et pis les gens allaient pas si vite, on réfléchissait à c't'époque ! on mesurait les distances à journée d'cheval. Aujourd'hui, y construisent des machines qui font d'la fumée, des trains, des automobiles qu'y z'appellent ça. Les gens veulent aller plus vite, toujours plus vite. Paraît qu'y en a même qui essayent d'voler. La terre leur suffit plus. Et pis l'église, les gens n'y vont plus. L'pauv'curé qui s'époumone en chaire l'dimanche,

c'est pour rien. La République, la 3<sup>ème</sup> qui paraît, elle déteste la r'ligion ! Des hussards noirs qu'elle a mis dans les écoles, à la place des bons Frères ! Ah non, crois-en un vieux qu'a d'l'expérience, y fait pas bon vivre à notre époque...

Complètement remué par les paroles du vieux paysan, Hugues s'éloigne le cœur gros. Son compagnon le mène devant l'église. Et là, mauvaise surprise pour Hugues. Comme le vieux le leur a dit, l'église est dans un triste état. La façade, sale, est lézardée. Le clocher prend l'eau car des ardoises manquent. Quant à l'intérieur... La poussière recouvre tout, hormis peut-être quelques chaises utilisées par les rares personnes toujours fidèles à leur messe matinale. Les statues perdent leurs couleurs, des morceaux de plâtre s'en détachent. Si les vitraux sont toujours entiers, ils sont sales. Les araignées se font un plaisir de tisser leurs toiles ne risquant pas d'être dérangées par un malencontreux coup de balai. Et puis, devant l'autel de la Sainte Vierge, une crèche. Une pauvre crèche, misérable, au spectacle de laquelle une larme coule sur la joue de notre jeune homme. Son compagnon lui dit une fois dehors :

- Tu vois, une époque joyeuse, oui, qui aime la vie. Mais quelle vie... Le bon Jésus est abandonné. Oh, pas par le curé, mais par les âmes qui croient, une fois de plus, pouvoir se passer de Dieu.

Hugues hoche la tête sans rien dire.

- Allez viens, rentrons, lui dit Raphaël.



A pas lents et tristes, ils se dirigent vers la fontaine. Tout s'entrechoque dans la tête de notre

héros. Son mythe est détruit. Et par qui ? un vieux bonhomme, un homme de la terre, qui lui a expliqué, sans le vouloir, avec des mots si simples, qu'on n'est jamais heureux à son époque. Ils s'assoient tous les deux sur le banc et Raphaël dit :

- Hugues, il ne faut pas ressasser le passé, il ne faut pas regarder en arrière par nostalgie. Sinon, tu ne trouveras jamais le bonheur car tu le chercheras par-dessus ton épaule. Il est difficile de faire face



à son présent, à ses difficultés de tous les jours ; le présent a sa part d'ennui, d'insatisfaction. Mais toutes les époques ont leurs combats à mener. Aucune ne fait exception. Chacune a ses gloires et ses misères. Il faut que tu apprennes à accepter ton époque. Le vrai bonheur est devant toi. Tu le trouveras en agissant pour améliorer ce monde, en posant ta petite pierre à l'édifice. On dit que le Bon Dieu est un architecte français : lorsqu'un bâtiment est branlant, il ne le rase pas, il remplace les pierres une par une après les avoir taillées. Tu es largement en âge de comprendre ces choses-là. Et pour te rassurer un peu, c'est plutôt bon signe que tu ne sois pas satisfait de la vie présente, cela veut dire que tu aspiras toujours à plus. Ce plus, c'est le Ciel.

La parole de Raphaël est efficace, et ce sont deux yeux brillants qui se lèvent vers lui :

- Qui es-tu ? Tu ne me l'as pas dit.

- Je suis l'un de ceux qui contemplant le Seigneur. J'ai été envoyé à toi comme à Tobie pour te guider, comme lui, sur la route pleine d'embûches vers ton avenir.

A cette parole, il devient brillant de lumière puis disparaît. Hugues se retrouve seul, assis sur son banc, près de la fontaine, sous le réverbère, son vélo posé à côté de lui. Tout le village autour a repris son aspect habituel. Le jeune homme enfourche son

vélo et rentre à la maison.

Un regard vers leur fils, les parents comprennent que quelque chose s'est passé. Mais quoi donc...? Hugues passe les derniers jours avant Noël dans sa chambre à bricoler. Quand ses frères et sœurs lui demandent ce qu'il fabrique, un « vous verrez... » appuyé d'un sourire énigmatique est la seule réponse. Enfin Noël arrive. Après la messe de minuit, alors que toute la famille s'apprête à rentrer dans la maison, Hugues les empêche de s'approcher du salon.

- Pouvez-vous attendre juste un moment ?

Et lui de filer dans sa chambre chercher un petit carton. Redescendu dans le salon, on l'entend farfouiller quand il finit enfin par ouvrir la porte.

- Vous pouvez entrer !

Pressés par la curiosité, les enfants se bousculent un peu et s'arrêtent, médusés par le spectacle. Plusieurs nouveaux santons ornent la crèche. Ils y sont tous, Clovis, Charlemagne, tous les Louis, les Philippe, les Charles, tous les grands noms de notre grande Histoire de France sont représentés aux pieds de l'Enfant Jésus.



- J'ai compris une chose : il ne faut pas regretter le passé car il n'y a qu'une seule chose qui demeure : l'amour que Dieu porte à ses créatures.

Et il semble à Hugues que l'ange de la crèche lui fait un clin d'œil.

Abbé François BRUNET de COURSSOU



# Camp de la Toussaint

Sous la pluie d'automne, le camp du groupe Mgr Ginisty a regroupé ses unités à Aillianville du 27 au 29 octobre. Le logement des plus jeunes à la salle communale a été bienvenu pour garder tout ce petit monde au sec. Les guides, réparties quant à elles dans le village, ont fait une journée d'exploration à Grand, à la découverte de ses vestiges gallo-romains.



## Poussière et reliques



L'arrivée des jours maussades a toujours été l'occasion de se pencher sur les travaux d'intérieur. Le 21 octobre, les paroissiens de Joinville ont répondu présents pour un grand ménage de la chapelle du couvent.

Novembre est l'occasion de fêter tous les saints et, comme chaque année, un autel des reliques et été magnifiquement dressé à la chapelle de Nancy.



## Messes dominicales du prieuré (en principe)

10h30

**Chapelle du Sacré-Cœur**  
65, rue du Maréchal Oudinot  
54000 NANCY

10h00

**Chapelle Saint Roch**  
94, rue du Maréchal Foch  
57130 ARS-sur-MOSELLE

17h00

**Chap. de l'Annonciation**  
22, avenue Irma Masson  
52300 JOINVILLE

9h00

**Chap. du Sacré-Cœur**  
41, rue de la filature  
88460 CHENIMENIL

1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> dimanches 17h00

**Eglise Saint Martin**  
55160 LES EPARGES

## Pour aider l'apostolat en Lorraine

**Vous pouvez faire un don :**

- ◆ Par chèque  
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY  
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V  
Clef RIB : 45  
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865  
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

